

Morale et foot, éthique et engagement



Rouven Porz

«Albert Camus affirmait qu'après toutes les années durant lesquelles le monde lui avait offert nombre d'expériences, il pouvait dire que tout ce qu'il savait de la morale, il le devait au football.» Albert Camus (1957)

Lorsque j'ai lu sa citation pour la première fois, j'ai immédiatement pensé à ma jeunesse, au FC Hilbringen (une petite association de village dans la Saar, en Allemagne). J'étais un milieu de terrain enthousiaste. Jamais depuis je n'ai expérimenté autant d'aspects de l'esprit d'équipe, de la loyauté et de l'engagement que durant ces années, sur le terrain poussiéreux de Hilbringen. C'est volontairement que j'utilise le terme «expérimenté», car les obligations morales ne s'apprennent pas en théorie. Il faut les «expérimenter» dans la pratique. Nous avons chacun notre propre représentation de la morale: des valeurs, des normes, des objectifs, des idées. Je crois que la mienne est très proche du foot. Lorsque nous parlons d'éthique, n'oublions pas notre représentation de la morale, mais gardons aussi à l'esprit que notre vision des choses n'est pas la seule vérité en matière d'éthique. Revenons-en au foot.

«On peut aussi y prendre du plaisir»

J'aimerais aujourd'hui me présenter comme un nouveau membre de l'équipe de rédaction Ethique du BMS. Bien sûr, je porte un numéro symbolique sur mon maillot puisque je remplace un joueur reconnu de longue date, Christoph Rehmann-Sutter, après son transfert vers un club de Lübeck. La structure du jeu est différente en Allemagne, le hors-jeu est souvent plus rapide. Mais Christoph est tellement expérimenté dans la Champions League de l'éthique qu'il ne perdra jamais le but de vue, j'en suis certain.

Je suis, au titre de mon activité principale, responsable de l'éthique pour l'Hôpital de l'Ile à Berne, un club de grande tradition mais aussi d'avenir. Mon transfert vers Berne depuis la recherche anglaise sur les cellules souches (Newcastle United) a eu lieu l'été dernier. Auparavant, j'avais joué quelques années pour le FC Bâle, où, dans le cadre de ma thèse de doctorat en éthique médicale, je me suis penché sur les tests génétiques, l'absurdité et les situations limites. Là encore, je me suis laissé inspirer par Albert Camus [1]. Ah, et puis, j'ai aussi été prêté, pour quelques mois, à Maasticht. En Hollande, j'ai pu améliorer mes techniques

de recherche qualitative. Pendant mes loisirs, je joue aussi au comité de la Société Suisse d'Ethique Biomédicale: des thèmes passionnants, une superbe équipe, beaucoup de feeling.

A l'Hôpital de l'Ile, je retrouve certains aspects de l'esprit d'équipe et de la loyauté qui m'avaient tellement enthousiasmé du temps de ma période à Hilbringen. Lorsque l'on s'occupe d'éthique dans un hôpital, on est naturellement un joueur tout terrain dans des situations délicates. Dans le même temps, on occupe une position symboliquement importante pour l'élaboration de la stratégie de l'équipe. A l'hôpital, le responsable de l'équipe n'est ni un arbitre, ni un formateur. Il (ou elle) ne décide pas des jeux et ne donne pas de bénédiction avant les opérations complexes. Il libère des espaces qui pourront être consacrés à la réflexion et à l'échange de perspectives. L'éthique est une discipline scientifique d'échange, une réflexion méthodologique sur des représentations morales. Mais il faut pour cela disposer de temps. L'éthique s'efforce donc surtout de calmer le jeu à l'hôpital: «Il faut que le ballon suive la bonne trajectoire, ni trop haute, ni trop rapide» comme disait mon entraîneur de Hilbringen.

Naturellement, je ne cherche pas à dire que l'éthique serait un jeu ni que chaque footballeur est un spécialiste de ce domaine [2]. Mais, tout footballeur sait que l'on doit respecter des règles strictes (déontologiques). Il faut aussi toujours réfléchir aux conséquences de ses actes pour l'équipe (point de vue quasi utilitariste). Le football est finalement un genre d'utilitarisme indirect: règles plus objectives transparentes (pardonnez-moi la simplification). Mais ce qui est encore beaucoup plus important et peut servir de leçon à tous les apôtres de la morale, soi-disant chantres de l'éthique et autres grincheux: le football se pratique avec passion, bonheur et engagement. Je voudrais qu'on retrouve un peu plus de ces qualités pour l'éthique. On peut aussi y prendre du plaisir!

Rouven Porz*

Références

- 1 cf. Porz R. Zwischen Entscheidung und Entfremdung. Patientenperspektiven in der Gendiagnostik und Albert Camus' Konzepte zum Absurden. Mentis; 2008.
- 2 cf. Porz R. Was die Bioethik vom Fussballspielen lernen könnte. Dans: Gekauftes Gewissen – Die Rolle der Bioethik in Institutionen. Ed. par Porz et al. Mentis; 2007. p. 32-47.

* Rouven Porz, Dr phil., biol. dipl., est responsable du service Ethique de l'Hôpital de l'Ile à Berne, chercheur invité à l'Institut für Biomedizinische Ethik de Zurich et membre de la rédaction Ethique du BMS.